

AMY
Réalisateur : Nadia Tass

1997 - Australie (1h44)
musique: Phil Judd et Nick Barker



Prix Cannes-Junior 1999
Prix de l'Éducation Nationale Cannes 1999
Prix du jury Festival International Jeune Public de Laon



A partir de 8 ans



Résumé:

Amy, huit ans, vit avec sa mère, Tanya Rammus, dans le bush australien. Autrefois heureuses, Amy et sa mère suivaient Will Enker (le père) dans sa tournée de chanteur rock, jusqu'au jour où Will meurt électrocuté sur scène.

Dès lors, Amy ne parle plus, n'entend plus. Les services sociaux, préoccupés par l'état de santé d'Amy, recommandent à sa mère de placer sa fille dans un établissement spécialisé. Tanya les dissuade d'approcher sa fille, et décide de s'enfuir avec elle pour Melbourne. Les deux "fugitives" s'établissent dans un quartier populaire. Amy, considérée comme sourde et muette, révèle une capacité à entendre la musique qu'elle peut reproduire par le chant. C'est un jeune voisin compositeur guitariste, Robert Buchanan, qui prend conscience du phénomène. Il faudra néanmoins replonger dans le passé d'Amy pour comprendre la cause de ce blocage et le résoudre.



Notes sur le film , en musique

Les vertus thérapeutiques de la musique.

Amy ne parle pas, n'entend pas, en tout cas pas comme tout le monde. Seule la musique lui parvient. Musique dont il lui arrive de faire l'écho, en reprenant l'air et les paroles. Pour communiquer avec elle, il faudra donc chanter ou jouer d'un instrument. Ce qui donne parfois lieu à des situations drôles, dans des contextes où a priori, le sérieux distancié est de rigueur. C'est a capella qu'une hôtesse d'accueil indiquera à Amy la direction des toilettes. De même des policiers, à la demande de leur chef, se mettront à genoux devant la petite fille, improvisant une chanson sur le récit de leur existence. Mais Amy ne réagit pas à ces dernières paroles. Comme si la

chanson devait être vécue et non récitée sur commande, pour être perceptible par Amy.

*Un psychologue s'allongera sur le divan des patients pour chanter *God save the Queen*. Amy reprendra l'hymne anglais dans l'autobus, sous le regard amusé des passagers: quoique terre originelle des Australiens blancs, l'Angleterre est aux antipodes.*

Le rapport privilégié qu'Amy entretient avec la musique reste symptomatique. Il est le seul moyen qu'Amy trouve, inconsciemment, pour rester en contact avec son père absent. Alors que Tanya semble adopter l'attitude opposée. Plusieurs détails indiquent en effet qu'elle ne veut pas entendre de musique.

Elle coupe systématiquement la radio aux premières notes amorcées et se

montre très méfiante à l'encontre du jeune guitariste.



La principale intrigue de ce récit repose sur les raisons de l'absence du père, Will Enker, une rock star. C'est à travers les progressifs inserts de flash-back que l'on parviendra à recoller les morceaux. Ces flash-back, judicieusement utilisés, traduisent la mémoire de Tanya, celle d'un traumatisme au cours duquel le destin des deux personnages féminins a basculé. Le souvenir de cette nuit de concert en plein air; arrosée par des trombes de pluie, reviendra comme une inconsolable blessure, qu'il faudra pourtant bien panser. Ce soir-là Will Enker a promis à sa petite fille de quatre ans qu'il reviendrait.

La sociabilité par la musique

Le voisinage de Mersey street est peuplé de personnages définis par leur monomanie. Le mari alcoolique, Bill Trendle, dont les victimes sont l'épouse Sarah et le fils Zac. Les deux frères Lassister, joyeux drilles mécaniciens travaillant en permanence sur leurs voitures. Mrs. Mullins, une vieille dame arrosant de manière obsessionnelle son trottoir et la façade de sa maison. Anny Buchanan, une hystérique qui échoue chez son guitariste de frère Robert.

Ainsi, la rue est le théâtre de ces sphères individuelles, entrant en relation avec plus ou moins de heurts. Ces voisins qui ne s'entendent pas toujours vont finir par chanter à l'unisson pour chercher la petite Amy. Autant de monomanies intériorisées, qui vont implorer pour révéler le mélomane qui sommeille en chacun.

Avec son chant et sa façon sélective de communiquer, Amy va égayer le quotidien de son entourage, enclin à un individualisme antipathique de façade. Elle est à l'origine d'une contagion enchanteresse. La disparition d'Amy provoquera un émouvant élan de solidarité.

Chacun chantera, à sa façon, son affection pour Amy à travers la nuit. Amy, chef d'orchestre, va relativiser les hostilités qui s'interfèrent entre chaque habitant.

Mrs Mullins suggérait à Robert de faire quelque chose d'utile plutôt que de faire du vacarme avec sa guitare. Que faire de plus utile que de sauver un enfant de son isolement, et ce, grâce à l'attention qu'il porte pour les six cordes sensibles d'une guitare? On peut espérer que les habitants de Mersey street daigneront s'écouter les uns les autres, après avoir chanté leur sympathie pour Amy.

Présence musicale : la fugue

La fugue, forme musicale, trouve une résonance dans ce récit cinématographique. Amy va en effet faire plusieurs fugues successives. D'abord avec sa mère, quittant le bush pour Melbourne (Tanya fuit une culpabilité tenace). Puis avec Robert dans le parc, Robert, moins inquiétant que le musicien de *la flûte enchantée*, va attirer l'enfant avec son chant, mais ce sera pour l'aider à sortir de son enfermement (celui de sa maison et celui de son silence).

Amy fera une troisième fugue pour échapper au père alcoolique de Zac. S'ensuit une série de fuites jusqu'à la confrontation avec le passé - sous silence - meurtri et ce sera l'ultime libération.

Le mélodrame constitue un des points de rencontre privilégié entre la musique et le cinéma. Ce genre cinématographique injustement déconsidéré, se définit en effet étymologiquement, comme la fusion du drame (l'action) et de la mélodie (la musique). Amy répond bien à ce schéma du mélodrame.



Thèmes :

La musique, un moyen de communiquer -
Les rapports entre voisins - L'isolement -
L'Australie